

HENRI MICHAUX

**L'ESPACE  
DU DEDANS**

pages choisies

NOUVELLE ÉDITION  
REVUE ET AUGMENTÉE

*nrf*

GALLIMARD







L'ESPACE DU DEDANS



HENRI MICHAUX

L'ESPACE  
DU DEDANS

pages choisies

(1927-1959)

*Nouvelle édition  
revue et corrigée*

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1966.*

Extrait de la publication

QUI JE FUS

(1927)



## ÉNIGMES

*A Jules Supervielle.*

Ceux-là savaient ce que c'est que d'attendre. J'en ai connu un, et d'autres l'ont connu, qui attendait. Il s'était mis dans un trou et il attendait.

Si toi-même tu cherchais un trou pour quelque usage, mieux valait, crois-moi, chercher ailleurs un autre trou, ou bien à ses côtés t'asseoir, fumant les longues pipes de la patience.

Car il ne bougeait point de là.

On lui jetait des pierres, et il les mangeait.

Il avait l'air étonné, puis il les mangeait. Il demeurait ainsi pendant le sommeil et pendant l'éveil, plus que la vie d'un préjugé, plus qu'un cèdre, plus que les psaumes qui chantent les cèdres abattus; il attendait ainsi, toujours diminuant jusqu'à n'être plus que l'orteil de lui-même.



Je formais avec de la mie de pain une petite bête, une sorte de souris. Comme j'achevais à peine sa troisième patte, voilà qu'elle se met à courir... Elle s'est enfuie à la faveur de la nuit.

## RÉVÉLATIONS

*Sur l'homme qui s'est jeté du soixante-deuxième étage de Kree-Kastel, à Broadway, et qui s'appelait Benson.*

Il est mort de saisissement!

C'était un lâche. Au moment que déjà il tombait, seulement alors il eut peur, en voyant l'énorme espace au-dessous de lui. Le corps seul tombe. Lui, Benson, se retient, reste sur place à peu près à la hauteur du cinquante-neuvième étage ou entre le cinquante-neuvième et le soixantième et regarde le corps qui descend, descend, est descendu et atterrit en morceaux. Alors, lentement, Benson (l'âme de Benson) commence à descendre, voit son corps de près et qu'il n'est plus habitable; il se met à regarder l'attroupe-ment d'un air gêné, le policeman qui écrit sur son calepin et les personnes qui s'en vont avec une histoire de plus à raconter chez eux, ce soir-là.

Oui, Benson est un lâche. Mais il faut une incroyable force de volonté quand on tombe pour demeurer dans son corps, malgré le prochain écrasement des tissus.

Oh! Une prodigieuse force de volonté.

Parfois aussi la chute s'est produite seulement du troisième étage et le corps est moins endommagé.

Le médecin procède à la respiration artificielle et se dit qu'il le raura à la vie, ce bougre de client; qu'il le raura! Mais l'âme s'est déjà éloignée et c'est exactement comme s'il essayait de faire respirer une gabardine.

Il arrive aussi que l'âme regrette sa lâcheté. Elle est à rôder autour du corps, le juge en état encore satisfaisant, s'y glisse, essaye rapidement différentes positions de concordance, enfin se cale dans le corps qui respire aussitôt. Et le médecin sourit en s'épongeant.

## GLU ET GLI

et glo  
et glu  
et déglutit sa bru  
gli et glo  
et déglutit son pied  
glu et gli  
et s'engluglignolera

les glous glous  
les sales rats  
tape dans le tas!  
il n'y a que le premier pas!  
il n'y a que ça!  
dans le tas!

le rire est dans ma...  
un pleur est dans mon...  
et le mal Dieu sait où  
on en est tous là  
vous êtes l'ordure de la terre  
si l'ordure vient à se salir  
qu'est-ce qui adviendra!

l'ordure n'est pas faite pour la démonstration  
un homme qui n'aurait que son pet pour s'exprimer...  
pas de rire  
pas d'ordure  
pas de turlururu  
et pas se relire surtout Messieurs les écrivains  
Ah! que je te hais Boileau  
Boiteux, Boignetière, Boiloux, Boigermain,  
Boirops, Boitel, Boivéry,  
Boicamille,  
Boit de travers  
Bois ça.

## LE GRAND COMBAT

*A R.-M. Hermant.*

Il l'emparouille et l'endosque contre terre;  
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle;  
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais;  
Il le tocarde et le marmine,  
Le manage rape à ri et ripe à ra.  
Enfin il l'écorcobalisse.

L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et  
se ruine.  
C'en sera bientôt fini de lui;  
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain  
Le cerceau tombe qui a tant roulé.  
Abrah! Abrah! Abrah!  
Le pied a failli!  
Le bras a cassé!  
Le sang a coulé!  
Fouille, fouille, fouille,  
Dans la marmite de son ventre est un grand secret  
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs;  
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne  
Et on vous regarde  
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

## CAILLOU COURANT

Caillou courant qui va sur la route  
concassant concassé  
jusqu'au concassage au-delà duquel il n'y a plus que  
matière à micrométrie  
et marque narque  
nerfs sautés  
comme une couverture de barbelés  
en jet dans la faconde où tout bombe et tout bombe  
marque boise et mal éteint mal poli  
la finasserie d'accord avec la bondieuserie et le com-  
merce de tripes de ficelle et d'huile lourde  
plus outre la cabale  
les soutanes les pédales et ces nez pâles qui font la  
foule des hurleurs.

Foin de tout  
ma partie de reins dit « sang » à ma partie haute et  
rue à tout ce qui n'est pas injures et viande fraîche  
ce n'est pas en semant qu'on devient forgeron  
et mort aux éponges!  
On a besoin d'affirmations.

## L'ÉPOQUE DES ILLUMINÉS

Quand le crayon qui est un faux frère ne sera plus un faux frère.

Quand le plus pauvre en aura plein la bouche, d'éclats et de vérité.

Quand les autos seront enterrées pour toujours sur les bords de la route.

Quand ce qui est incroyable sera regardé comme une vérité de l'ordre de « 2 et 2 font 4 ».

Quand les animaux feront taire les hommes par leur jacasserie mieux comprise et inégalable.

Quand l'imprimerie et ses succédanés ne seront plus qu'une drôlerie, comme la quenouille ou la monnaie d'Auguste l'Empereur.

Quand aura passé la grande éponge, eh bien! sans doute que je n'y serai plus, c'est pourquoi j'y prends plaisir maintenant et si j'arrête cette énumération, vous pouvez la continuer.

Il ne faut pas se mettre en bras de chemise pour rompre une allumette, et le poteau indicateur reste dans son rôle en ne faisant jamais la route lui-même, et la vie est précieuse à qui en a déjà perdu 26 ans, et les cheveux tombent rapidement d'une tête qui

s'obstine, et les pleurs ne viennent jamais que le travail une fois fini, et les genres littéraires sont des ennemis qui ne vous ratent pas, si vous les avez ratés au premier coup.

Il faut toujours être en défiance, Messieurs, toujours pressé d'en finir, le jurer et remettre son serment en chantier tous les jours, ne pas se permettre un coup de respiration pour le plaisir, utiliser tous ses battements de cœur à ce qu'on fait, car celui qui a battu pour sa diversion mettra le désordre dans les milliers qui suivront.

La vie est courte, mes petits agneaux.

Elle est encore beaucoup trop longue, mes petits agneaux.

Vous en serez embarrassés, mes très petits.

On vous en débarrassera, mes trop petits.

On n'est pas tous nés pour être prophètes

Mais beaucoup sont nés pour être tondus.

On n'est pas tous nés pour ouvrir les fenêtres

Mais beaucoup sont nés pour être asphyxiés.

On n'est pas tous nés pour voir clair

Mais beaucoup sont nés pour être dupes.

On n'est pas tous nés pour être civils

Mais beaucoup sont nés pour avoir les épaules rentrées... et cætera, celui qui ne sait pas sa catégorie la verra bien dans l'avenir, il y entrera comme un poisson dans l'eau. Il n'y aura pas vingt choix. On ne sortira ni ses cartes de visite, ni sa boîte à titres. On se rangera avec célérité dans son groupe qui piétine d'impatience.

Malheur à celui qui se décidera trop tard.

Malheur à celui qui voudra prévenir sa femme.

Malheur à celui qui ira aux provisions.

Il faudra être équipé à la minute, être rempli aussitôt de sang frais, prendre sa besace sur la route et ne pas saigner des pieds.

Il y aura des agences de renseignements, d'explications, de bavardages. Vous marcherez, les oreilles bouchées sauf à votre fin qui est d'aller et d'aller et vous ne le regretterez pas — je parle pour celui qui ira le plus loin et c'est toujours la corde raide, de plus en plus fine, plus fine, plus fine. Qui se retourne, se casse les os et tombe dans le Passé. Celui qui regretterait, aurait, s'il n'avait pas marché, regretté bien davantage.

Pauvres gens, ceux qui seront arrêtés par les tournants, pauvres gens, et il y en aura, des pauvres gens et des tournants.

Ils étaient pauvres gens en naissant, furent pauvres gens en mourant, sont à la merci d'un tournant.

Il ne faudra pas crier non plus, la mêlée sera déjà assez intense. On ne se reconnaîtra pas, c'est pourquoi encore il faudra être pressé d'en sortir et d'aller de l'avant.

Malheur à ceux qui s'occuperont à couper des cheveux en quatre, c'est rarement bon, c'est profondément à déconseiller dans les bagarres.

Malheur à ceux qui s'attarderont à quatre pour une belote, ou à deux pour la mielleuse jouissance d'amour qui les fatiguera plus vite que les autres.

Malheur, malheur!

Ce sera atroce pour les gens qui s'apercevront qu'ils auraient dû se tenir le cœur en état et c'est trop tard.

Pour ceux qui aiment voir souffrir, il y aura du spectacle, allez, mais l'époque ne sera pas aux voyeurs, plutôt aux accélérés, aux sans famille, à ceux qui



HENRI MICHAUX

## L'espace du dedans

Les premiers lecteurs de Michaux s'écrièrent que « ce n'était pas là de la poésie ». Ils avaient raison, à leur manière : l'œuvre de ce poète (nous sommes bien obligés de l'appeler ainsi) est sans doute celle qui accuse la rupture la plus totale avec certaine définition de la poésie traditionnelle — sa complaisance au sentiment, sa tendance au chant — et son éclatement dans toutes les directions possibles. A partir de cette rupture et de cette volonté d'explorer des domaines nouveaux s'est élaborée pourtant une poésie, en même temps qu'une écriture : toutes d'expérience, d'invention, de création personnelle.

« Il y a mon terrain et moi; puis il y a l'étranger », est-il dit dans *Mes propriétés*. Sur ce terrain exclusif, par l'effet d'un étonnant phénomène d'autogenèse, les mots de tous les jours, les plus concrets en général, comme pour la première fois ont été assemblés — prenant le plus souvent allure de conte ou d'apologue, à mi-chemin entre la chronique et la confidence, explosant soudain parfois pour l'éclat d'un cri où le métaphysique s'identifie au cénesthésique; mais assemblés avant tout, ces mots, pour rendre compte d'un événement : d'un événement de la vie intérieure, ici douée d'une plasticité, d'un dynamisme et d'une efficacité exceptionnels et dont les pouvoirs, il faut l'ajouter, sont toujours contrôlés par l'intelligence critique la plus aiguë, animée d'un humour et d'une fantaisie non moins aigus. Car à travers ces « interventions », ces « projections », ces « passages », ces « magies », ces « exorcismes », à travers les descriptions de situations, de pays et de paysages, de mœurs et de coutumes manifestement insolites, que nous propose l'auteur de *La Nuit remue*, il s'agit toujours non pas d'inventer un fantastique gratuit, mais de nous communiquer ce qui lui arrive ou ce qui lui est arrivé — ce qui pourrait nous arriver. C'est sans doute pour cela que le prodige s'impose ici avec l'évidence de la réalité la plus familière.

Finalement, cette œuvre si riche, si diverse en ses formes et ses directions — cette œuvre inépuisable, dont ces pages choisies contiennent quelques-uns des jalons essentiels —, nous apparaît comme une épopée : celle de l'esprit qui en est le héros, de ses faits et gestes, de ses entreprises et de ses travaux, de ses jeux aussi. C'est de cette épopée qu'est né, avec Henri Michaux, un pathétique nouveau : celui justement de l'esprit aux prises avec lui-même, pour une aventure qui consiste à reculer sans cesse ses limites, à expérimenter sans cesse ses possibilités. Pathétique fort différent, il est vrai, de celui du lyrisme traditionnel, mais qui répond pourtant avec une étrange exactitude au sens premier du mot « poésie ». Le titre même de ce recueil le dit : il n'est ici que poésie, puisqu'il n'est ici qu'effort admirable pour élargir aux dimensions de l'« espace », en principe infini, ce réduit ténébreux et secret qu'est le « dedans » de chacun d'entre nous.

René BERTELÉ.



9 782070 244508



66-XI A 24450

ISBN 2-07-024450-4

Extrait de la publication